



NUMÉRIQUE ■ Hier à Brive, une start-up a présenté la plateforme à destination des établissements de santé

Une interface pour patients connectés

Développée par une start-up et une clinique de Brive, la plateforme Epatient doit faciliter le parcours de soins des patients.

Éric Porte

De la vidéo, de la musique rythmée, deux maîtresses de cérémonie avec des micro portatifs, et une succession d'orateurs en tenue décontractée pour "pitcher" (*expliquer ce qu'il a apporté au projet, ndlr*) : l'événement organisé hier, dans les locaux brivistes de la Chambre de commerce et d'industrie de la Corrèze, a

repris tous les codes de l'économie numérique.

Derrière la com, il s'agissait de présenter une plateforme créée par une start-up briviste, et dont l'ambition est de révolutionner la gestion administrative des parcours de soins dans les établissements de santé.

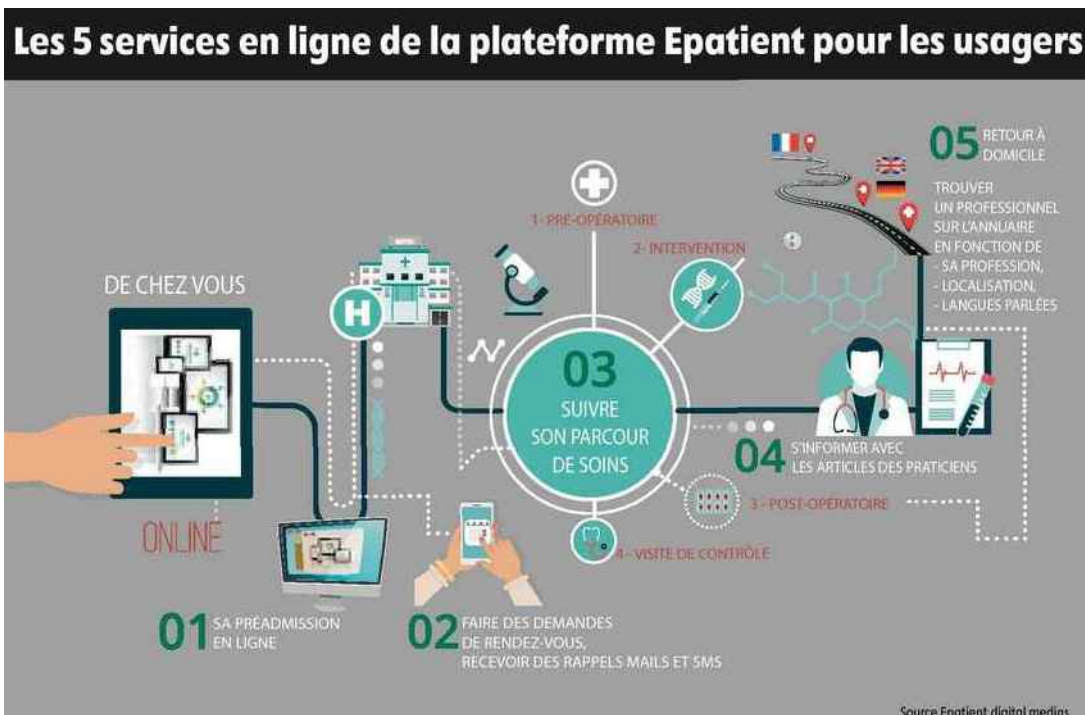
Une innovation appliquée à la clinique des Cèdres

Co-fondatrice il y a quinze ans d'une agence de communication à Brive, Françoise Malafosse a créé Epatient digital médias. Avec l'aide de la clinique briviste des Cèdres, elle a mis



Pour développer la plateforme Epatient, les équipes de Françoise Malafosse (à gauche) ont consulté et travaillé avec les professionnels de santé de la clinique des Cèdres, et sa directrice, Isabelle Bielli-Nadeau.





au point une interface entre les patients et les cliniques, hôpitaux, maisons de retraite...

« C'est le fruit d'un travail collaboratif qui a démarré en 2015 », explique Françoise Malafosse qui a voulu, à travers la présentation faite hier à Brive, « réunir une chaîne de succès » : financeurs, informaticiens (notamment l'école 3iL d'ingénieurs de Limoges), ou acteurs de la filière numérique régionale, qui ont permis à la plateforme de voir le jour.

Sans entrer dans les détails, celle-ci doit faciliter la pré-admission des patients, en réunis-

sant cinq services (*voir schéma*). Des démarches administratives jusqu'à l'accès à un annuaire de professionnels paramédicaux, le patient connecté peut ainsi préparer toutes les étapes avant, pendant et après son passage en établissement. « Il rend les usagers acteurs de leur parcours de soins », insiste Isabelle Biellinadeau, la directrice de la clinique, qui utilise la plateforme depuis la rentrée 2016.

En étant la première sur ce marché, la start-up briviste espère bien sûr faire de son interface une référence, voire même une norme. Pour aller plus loin, Françoise Malafosse a, par exemple, noué des contacts avec la Fondation Chirac « pour accompagner des cas spécifiques comme les personnes atteintes d'autisme ». « Il ne s'agit pas d'imposer la technologie ou l'informatique, mais bien de

créer de nouveaux usages », insiste Françoise Malafosse. Une application pour smartphone devrait rapidement voir le jour.

L'e-santé inspire les start-up du Limousin. Un des fondateurs de Saniléa, installée à Limoges, était hier à Brive pour présenter sa solution afin d'optimiser les transports de santé (ambulances connectées, gestion des parcours entre établissements...). Quatre étudiants de l'école d'ingénieurs 3iL de Limoges développent une interface entre les associations de secourisme, dont les équipes interviennent lors de manifestations publiques, et les établissements de santé. Baptisée MyUp, cette application devrait être prête à la rentrée. La bonne vieille fiche bilan, ce papier sur lequel sont notées différentes informations sur la personne prise en charge, n'en a peut-être plus pour très longtemps. ■



Véçu comme une « quasi-révolution »

Pour le docteur Bourzat, de la clinique des Cèdres à Brive, l'utilisation de la plateforme Epatient est une « quasi-révolution ».

Dans un monde médical habitué à manipuler des dossiers, gérer des agendas et veiller aux procédures, l'arrivée de la plateforme développée par la startup briviste est vécue comme une révolution culturelle.

C'est en tout cas le ressenti du docteur Bourzat : « Cet outil apporte une fluidité évidente pour nous, mais surtout, il est tourné vers le patient. Il devient acteur de son parcours de santé et sait ce qui va se passer avant, pendant et après son passage dans

l'établissement ».

La plateforme est en test depuis la rentrée 2016. « On n'a pas beaucoup communiqué au départ car nous étions en phase de test, reconnaît Isabelle Bielli-Nadeau, la directrice de la clinique des Cèdres. Il reste encore pas mal de choses à faire pour optimiser cet outil ».

Actuellement, Epatient absorbe environ 16 % des pré-admissions de l'établissement briviste (15 à 16.000 chaque année), « et notre objectif est d'arriver à 30 % en deux ans », reprend la directrice. C'est au moment de la consultation que les patients se voient proposer l'utilisation

de la plateforme sur ordinateur. « Un gros travail d'information », reconnaissent les secrétaires de la clinique, qui mais semble payer. « C'est un système qui fonctionne 24 heures/24. Les patients profitent souvent du week-end pour s'occuper de leur pré-admission. On le voit le lundi matin en prenant le service », constate une agent du service admission.

Epatient ne règle pas tout. La vérification et le traitement de chaque demande prend du temps. « Ce sera la prochaine étape », veut croire Isabelle Bielli-Nadeau. ■

Éric Porte



➔ QUESTIONS À...



ALEXIS MONS

de la French Tech Limoges

La French Tech Limoges (*), c'est quoi ?

La French Tech, c'est ni plus ni moins que la stratégie industrielle de la France pour le XXI^e siècle. À Limoges, c'est parti des entreprises qui ont un peu secoué la Métropole pour être sûrs de figurer sur la carte. Aujourd'hui, nous finissons de structurer la filière numérique avec 38 start-up accompagnées autour d'un thème, celui du bien vivre dans un bâtiment intelligent, tout ce qui est, en gros, le maintien à domicile. L'e-santé s'est rajoutée.

C'est important de rassembler les acteurs de la nouvelle économie au-delà de Limoges ?

Nous nous sentons Limousin et pour nous, cette région existe toujours. Nous avons des membres en Creuse, en Corrèze. C'est une dynamique entrepreneuriale de proximité.

Est-ce que les activités traditionnelles doivent se méfier de vous ?

Bien au contraire, car ensemble nous pouvons générer une économie globale. Notre thème associe le secteur du bâtiment, les bailleurs sociaux... bref tous les acteurs déjà existant.

Par Éric Porte

(*) Voir le supplément publié dans notre édition du jeudi 24 novembre 2016.